tomber en morceaux, se dissoudre et s'amoindrir successivement au point d'être renfermée, pour ainsi dire, dans les limites du prétoire. Un jour donc de la fin du V^e siècle, elle disparut presque sans combat, parce que son existence n'était plus depuis longtemps qu'une illusion et un souvenir. » Childéric délivra ensuite l'Orléanais et l'Anjou menacés par les Saxons; il s'allia presque aussitôt avec Odoacre, leur duc, pour s'opposer aux barbares qui envahissaient l'Italie; il mourut entre 482 et 485 ayant réellement eu l'honneur de fonder la monarchie française, puisque ce fut lui qui donna à la puissance romaine le dernier coup de ce côté des Alpes. « Dieu, a écrit M. de Chateaubriand, abaissait d'une main l'empire romain et élevait de l'autre l'empire français; Augustule déposait le diadème l'an 476 de J.-C., et l'an 481, Clovis, couronné de sa longue chevelure, régnait sur ses compagnons. »

C'est de ce premier roi de France, que onze cent soixantedix ans plus tard on a retrouvé le tombeau, à l'aide duquel M. Cochet vient aujourd'hui nous tracer un tableau scrupuleusement exact des habitudes, des vêtements, des bijoux, du mobilier, des armes de nos pères. Rien n'est oublié et nous ne savons comment choisir; les armes, l'aiguille d'or, le cheval et ses harnachements divers, les tissus d'or, les boutons, les fibules, les boucles, les ceinturons, les bracelets, les anneaux, les vases, les coffrets, les monnaies, M. Cochet étudie tout et on ne se lasse pas de le suivre reconstruisant laborieusement ce majestueux édifice mérovingien. Dans ce tombeau on retrouva les abeilles qui servaient déjà d'emblème au souverain frank; on en comptait un grand nombre en or, mêlées aux royaux débris, et M. Cochet pense qu'elles provenaient des manteaux sur lesquels elles étaient vraisemblablement brodées, et à l'aide des plus ingénieux rapprochements, il arrive à prouver que Childéric de-